

Edito

Sommaire

- 02_ UN VENDREDI 13...**
SUZANNE PITZL
- 04_ MA VILLE FANTÔME**
MARIE-PIERRE CRAVEDI
- 05_ UN ARRÊT DANS LE TEMPS**
ANGÉLIQUE AHLBORN
CRÉATIVE AU BORD DU LAC DE BRET
PAULINE SCHARWATH
- 06_ CARNET DE BORD DESSINÉ
D'UN CONFINEMENT**
SOPHIE HONEGGER
- 08_ LA LIBERTÉ DANS LES MOTS**
PAULINE VANACHTER
- 10_ EN ATTENDANT, ÉCRIVONS**
PAULINE VANACHTER
- 11_ HAÏKU**
PAULINE VANACHTER
- 12_ DES FENÊTRES COMME CADRES...
DES CADRES COMME FENÊTRES**
HÉLÈNE GERSTER | ISABELLE SCHIPER
- 14_ ET SI NOUS DORMIONS SUR LE TOIT ?**
ADRIEN MORETTI
- 16_ LIVRE OBJET**
RAMÓN LÓPEZ
- 20_ ÉCRITS SEMI-CONFINÉS**
MARIE-CLAIRE GROSS | MP-TASV
- 24_ TERRE À TERRE**
HÉLÈNE GERSTER
- 26_ SIX FEMMES EXEMPLAIRES**
MARIE-CLAIRE GROSS | MP-TASV
- 27_ MÉTIERS DU BOIS :
LA VIDÉO S'INVITE DANS
LES COURS À DISTANCE**
ALEXANDRE CRAUSAZ
QUELLE EST TA RECETTE ?
CLASSES DE PRÉAPPRENTISSAGE

Le vendredi 13 mars 2020 est tombé comme une pierre. Notre école a fermé ses portes en fin de journée à cause du Covid-19, pour une période de 7 semaines. Il aura fallu 3 mois pour retrouver au CEPV un semblant de « comme d'habitude » et nos élèves des classes non terminales pour entamer la dernière ligne droite de cette année scolaire 2019-2020, un peu particulière.

Si personne ne pouvait s'y préparer, les enseignantes et les enseignants du CEPV ont pu mettre en place très rapidement des structures de communication propres à leurs disciplines et à leurs habitudes avec leurs élèves. Une chance d'avoir pu diversifier la didactique de communication et de ne pas avoir imposé un seul mode de visioconférence. Mail, WhatsApp, Moodle, Zoom, Webex et bien d'autres ont pu être pratiqués et ont permis à nos élèves de survivre à travers ces semaines de formation à distance et d'une vie sociale dans un espace qu'ils ne connaissaient pas vraiment, leur chez-eux. Lieu de sources et d'inspiration qui leur a permis de travailler le métier qu'ils ont choisi et de s'exprimer à travers la communication visuelle de leurs réalisations. Ils ont créé, réalisé et communiqué leurs travaux photographiques, leurs réalisations 2D et 3D et nous avons ainsi pu découvrir et suivre nos élèves dans leur univers de vie durant cette période du Covid-19.

Durant ces semaines difficiles, les enseignantes, les enseignants et également tout le personnel administratif et technique ont continué à travailler à distance, dans les tâches et les missions qui leur sont propres ; maintenir la formation des jeunes au CEPV et garantir le maintien et le soutien à la formation. J'aimerais profiter de ce livre exceptionnel « CEPV- Presse n°82 » pour vous présenter une petite « séquence » de résultats des travaux d'élèves et d'enseignante-s, grâce à l'engagement sans compter de toutes et tous.

Si à l'heure du numérique, tout était à faire, ce confinement a pu mettre en évidence les difficultés techniques et humaines à travailler sans contact, sans échanges de vive voix, sans faire ses travaux d'apprentissage entre spécialistes permettant à tout un chacun dans la formation professionnelle de se former à l'acquisition des compétences nécessaires à « maîtriser » les bases d'un métier.

Le 8 juin 2020, les élèves du CEPV ont pu reprendre leur place de travail et surtout retrouver leurs camarades, leurs amis et leurs professeurs au sein du CEPV. La satisfaction a pu se lire sur nos élèves et nos enseignante-s. Nous filons maintenant vers une reprise en main du cycle de formation afin de nous préparer et de mettre en place les appuis nécessaires pour que toutes et tous puissent terminer leur formation avec succès ces années prochaines.

Vous pourrez, grâce à ce numéro n° 82 intitulé « Journal d'un printemps hors du temps », découvrir un aperçu des réalisations, des ateliers d'écriture et des expériences inédites réalisés durant un confinement de 3 mois.

Bonne lecture!

Michel Etienne, Directeur

Un vendredi 13...

Par Suzanne Pitzl

enseignante en Polydesign 3D



Vendredi 13 mars 2020

Je pars en week-end, comme toujours la voiture pleine de projets. La vieille ferme m'attend, sereine et immuable. Je range les courses en vitesse, j'attends la conférence de presse du Conseil fédéral diffusée à la radio. Le temps se suspend, le sentiment que certaines certitudes n'en sont plus et n'en seront plus. Le ton est solennel, je continue à écouter de plus en plus distraite par les pensées qui se bousculent. Déjà plus envie d'entendre tout ça, le cerveau risque la surchauffe. Étrange soirée, «il» est là, s'immisce dans nos vies et emmêle nos esprits. Lasse d'imaginer l'inimaginable, je capitule.

Dimanche 15 mars 2020

Ou comment un truc de moins de 250 nanomètres (un milliardième de mètre) peut changer la course du monde. La roue tourne dans le vide. Expectative.



Samedi 14 mars 2020

Je me réveille un peu comme un «lendemain d'hier», en moins bien. Clairement se faire sentir l'envie de faire quelque chose de constructif. Les mains occupent l'esprit. Les amis aussi, les enfants sont avec leurs potes, en tout petit comité et humeur «déconante», besoin de se voir et... Rire, c'est bon pour la santé, comme aurait dit l'autre!



Lundi 16 mars 2020

Perplexité décontenancée, vide et sentiment d'urgence! La fermeture de tous les commerces, sauf ceux de biens de première nécessité, va tomber. L'ambiance est tranquille, chacun se raccroche à ses habitudes... et attend. Mail, WhatsApp, Insta, téléphone, Skipe, Zoom... Les applications sont sollicitées, à chaque génération la sienne. Sentiment de flottement, comment, où, quand? Questions sans réponses. Il nous faut tous un peu de temps pour assimiler ce qui se passe, pour entrevoir comment pourrait s'organiser notre quotidien.



Mardi 17 mars 2020

A part l'information que nous ne sommes pas en vacances, peu d'indications tombent. Quoi faire? Comment communiquer avec le reste du monde? Modestement, je commence par contacter mes élèves par mail, un truc de «ieuv», selon les ados. «Comment vous allez?», «Où êtes-vous?», «Est-ce que vous avez une connexion?». Plus que jamais la société se clive, ceux avec et ceux sans internet, ceux avec et ceux sans ordinateur...

Les choses s'organisent dans mon esprit, la logique du quoi faire se remet en place...

Je vois, à peu près. Equilibre instable.

Et si, à force de tous se connecter, le réseau flanchait?

Jeudi 19 mars 2020

Mon monde se délite, mes élèves se résumant à 3 lignes de texte dans un mail, mes collègues ne sont plus que des voix, mes cours 70 Mb de fichiers déposés sur un serveur. Lente dissolution numérique.

Est-ce que tout cela est bien réel? Je me suis réveillée comme quand j'avais 5 ans, après une grosse bêtise, en me disant «Ouf! Tout ça n'est finalement qu'un mauvais rêve...».

Mais je n'ai plus 5 ans.

Besoin de tangible, je vais faire les courses pour mon papa et les lui amène à vélo. 24 km d'air, de touchantes initiatives, de routes vides et finalement une «vraie» fatigue, pas que celle d'avoir ruminé mille questions sans réponse.

«MON MONDE SE DÉLITE, MES ÉLÈVES SE RÉSUMENT À 3 LIGNES DE TEXTE DANS UN MAIL, MES COLLÈGUES NE SONT PLUS QUE DES VOIX (...).»



Samedi 21 mars 2020

Retour aux sources... chacun s'occupe à sa façon, besoin de reprendre pied dans la réalité après une semaine virtuelle. On lève le nez des écrans. On se pose. On respire.



Mercredi 18 mars 2020

Les chevaux sont lâchés, je plonge dans la virtualité de mon ordinateur, cours, classes, collègues. Organiser, scanner, enregistrer, mettre en ligne... Mes élèves se manifestent les uns après les autres, les situations sont diverses, le curseur se balade entre le confort rassurant de la villa familiale et la précarité pas chauffée d'un camion... Mais tous les messages sont très chaleureux. Dans la difficulté on se serre les coudes, profs ou élèves employeurs ou employés, l'écart se réduit.



Vendredi 20 mars 2020

Cinquième jour sans école, cinquième jour de télétravail. Chacun trouve doucement ses repères. Vie quotidienne à quatre: les nouvelles habitudes sont déjà là... et c'est bien. Quotidien et ordinaire, les malaimés d'une société de divertissement où rapidité, agilité et fugacité sont la norme. Les voilà soudain rassurants.



Ma ville fantôme

Par Marie-Pierre Cravedi, enseignante aux classes de Préapprentissage

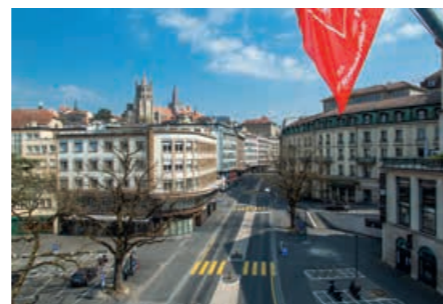


« Je me suis dit que tout le monde ferait les mêmes photos, alors j'ai hésité. Mais j'ai pensé que cette situation ne se reproduirait peut-être jamais, et j'ai eu besoin de garder ce vide en mémoire ». C'est le regard d'Eddie Saïd, 31 ans, sur Lausanne, sa ville depuis 8 ans, qui s'est transformée en quelques jours.

«Ce vide m'a renvoyé à mes premières années en Suisse, à mon vide intérieur à ce moment-là». Arrivé de Tanzanie en 2012, Eddie ne parle pas français et le contact avec les habitants est limité, l'adaptation prend du temps et demande beaucoup d'efforts. La photographie l'a alors aidé à sortir de sa solitude, à communiquer autrement et à tisser des liens. Il fréquente des lieux comme l'Espace Saint-Martin, lieu lausannois à vocation artistique et sociale, où il fait des portraits des habitués, commence à se faire des amis, apprend le français, entre au CEPV pour découvrir la photographie, fait des stages chez des artistes photographes par curiosité et par envie d'apprendre.

La ville confinée des derniers temps a rappelé à Eddie ses premiers dimanches lausannois, empreints de solitude. «Au début, j'étais très surpris du calme de la ville le dimanche. Puis, je me suis dit que les gens devaient être chez eux en famille».

En mars dernier, cet étudiant du CEPV a été surpris par la rapidité avec laquelle la nature reprend ses droits quand les humains abandonnent l'espace public. Les oiseaux se posent alors sans méfiance dans des endroits habituellement très animés du centre. Les bruits ont changé également. L'absence de voitures et de conversations fait place au silence. Pour Eddie, c'est une succession de dimanches solitaires, et la photo l'aide à y faire face.



Un arrêt dans le temps

Par Angélique Ahlborn

polydesigner 3D FAA1

L'inconnu

Deuxième semaine de cours à distance, premier jour, deuxième période... On nous demande de tenir un carnet d'écriture... Bon... Qu'est-ce qui nous a mené à devoir faire tout ça depuis la maison? Le coronavirus ou Covid-19 pour être précise. Ce qu'on en sait? C'est une pandémie. Sinon, pas grand-chose. Beaucoup d'études, beaucoup de conseils, beaucoup de nouvelles informations chaque jour, chaque minute. Certaines sont probablement vraies... à nous de choisir auxquelles on veut croire. Des ordres du Conseil fédéral: Rester chez soi le plus possible, ne pas se rassembler à plus de cinq personnes et avoir au minimum deux mètres de distance. Pour certains c'est une simple grippe, pour d'autres, à voir les rayons vides, c'est la fin du monde, l'apocalypse! Mais qu'en est-il vraiment? Les personnes qui le savent ont été priées de se taire...

Apprivoiser le temps

Enfant, je passais ma vie à m'ennuyer. Je ne savais jamais comment m'occuper, je pouvais errer des heures entières sans rien trouver de mieux à faire que d'embêter mes parents en train de travailler. Pourtant, aujourd'hui déjà, je cours.

Courir... Tôt ou tard, la vie commence à s'accélérer, les jours rapetissent et les choses à accomplir s'accumulent. Ce qui, en grandissant, ne va pas en s'améliorant, bien au contraire. L'humain passe sa vie à courir après quelque chose que lui-même a créé : le temps. Il n'est jamais suffisant pour tout faire. Entre accomplir des tâches classées dans "importantes", souvent pour le travail, et s'occuper des tâches dites privées, nous ne savons plus trouver un instant pour nous... Mais peut-être s'agit-il simplement d'une question de: prendre le temps. D'abandonner certains principes, pas si importants dans le fond, et certaines habitudes prises. Commencer par supprimer les réseaux sociaux qui nous volent ce si précieux temps et qui nous conditionnent à une vie rapide. Partout des millions d'informations à la seconde, des pubs avec promesse d'une livraison en moins de 24h, une connexion internet ultra-rapide, des nouvelles vidéos à aller voir de toute urgence, des articles aux titres tous plus impressionnants les uns que les autres... Et ceci toujours dans la plus grande des vitesses. Il serait peut-être temps que nous apprenions à nous réapproprier ce temps et à, de nouveau, savoir s'ennuyer.



Pensées emprisonnées

Nous sommes enfermés. Au sens propre... comme, pour moi, au sens figuré. Je suis enfermée dans mes pensées qui ne cessent de tourner en rond. Toujours les mêmes idées, toujours les mêmes discussions avec moi-même, toujours les mêmes questions. J'ai beau faire du sport, sortir marcher ou créer, mes pensées restent les mêmes. Je n'ai plus d'interactions extérieures pour me changer les idées. Se lever, s'habiller, descendre dans la cuisine, manger, remonter, se connecter à Zoom, entendre les inlassables «J'espère que vous allez bien?», «Vous avez des personnes malades dans votre entourage?», «Prenez soin de vous et de vos proches!». Ces phrases sonnent faux à force de les entendre de chaque bouche même si l'intention de base est sincère, recevoir les consignes du jour, essayer de se mettre au travail seule... Tous les jours le même point de départ sur la même boucle...

Oui, il y a quand même du positif. Apprendre à gérer son temps, à travailler sans "surveillance", à se débrouiller avec les moyens du bord... Même si ce n'est pas simple.

Râler chaque matin car prendre le bus à sept heures c'est vraiment tôt, m'émerveiller du printemps fleurissant dans chaque brin de nature, me réjouir du temps de plus en plus doux, observer les gens et leurs habitudes me manque. Avoir cette interaction avec les gens, avec l'extérieur, est quelque chose dont l'humain a besoin en plus ou moins grande quantité, selon les personnes et les caractères. Mais c'est quelque chose qui fait partie intégrante de nous et dont nous devons nous passer en ce moment.

Créative au bord du lac de Bret

Par Pauline Scharwath

polydesigner 3D FAA 4

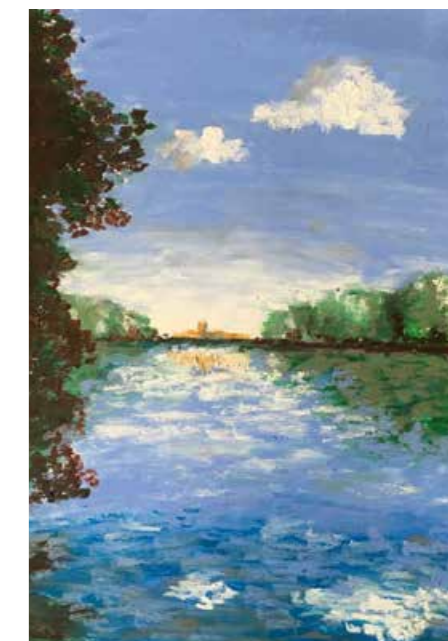
Aujourd'hui nous sommes le 8 avril 2020, le 27^{ème} jour de confinement.

Le temps est magnifique, les arbres commencent à bourgeonner et les oiseaux gazouillent déjà.

J'ai décidé d'aller dessiner avec mes pastels qui trainaient depuis trop longtemps dans mon tiroir. Je suis allée au Lac de Bret.

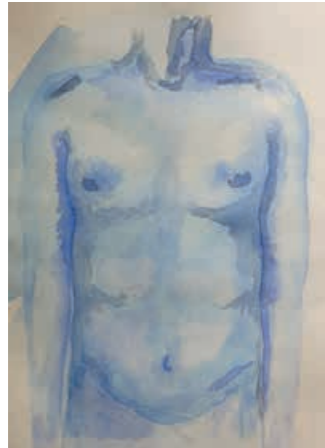
C'est un endroit que j'aime admirer.

Ça m'a fait un bien fou. J'ai pu lâcher ma créativité et laisser vagabonder mon esprit pour quelques heures avant de reprendre mon train de vie chez moi, à la maison.



Carnet de bord dessiné d'un confinement

Par Sophie Honegger, enseignante en Céramique



Louanna Melchior
céramiste FAA4



Zoé Günthard céramiste FAA2



Jeanne Broquet céramiste FAA3



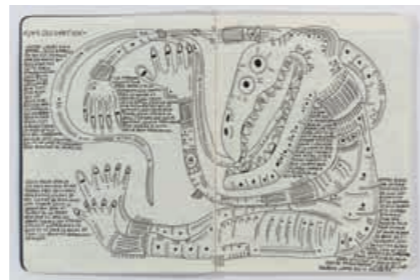
Saranda Mahalla céramiste FAA3



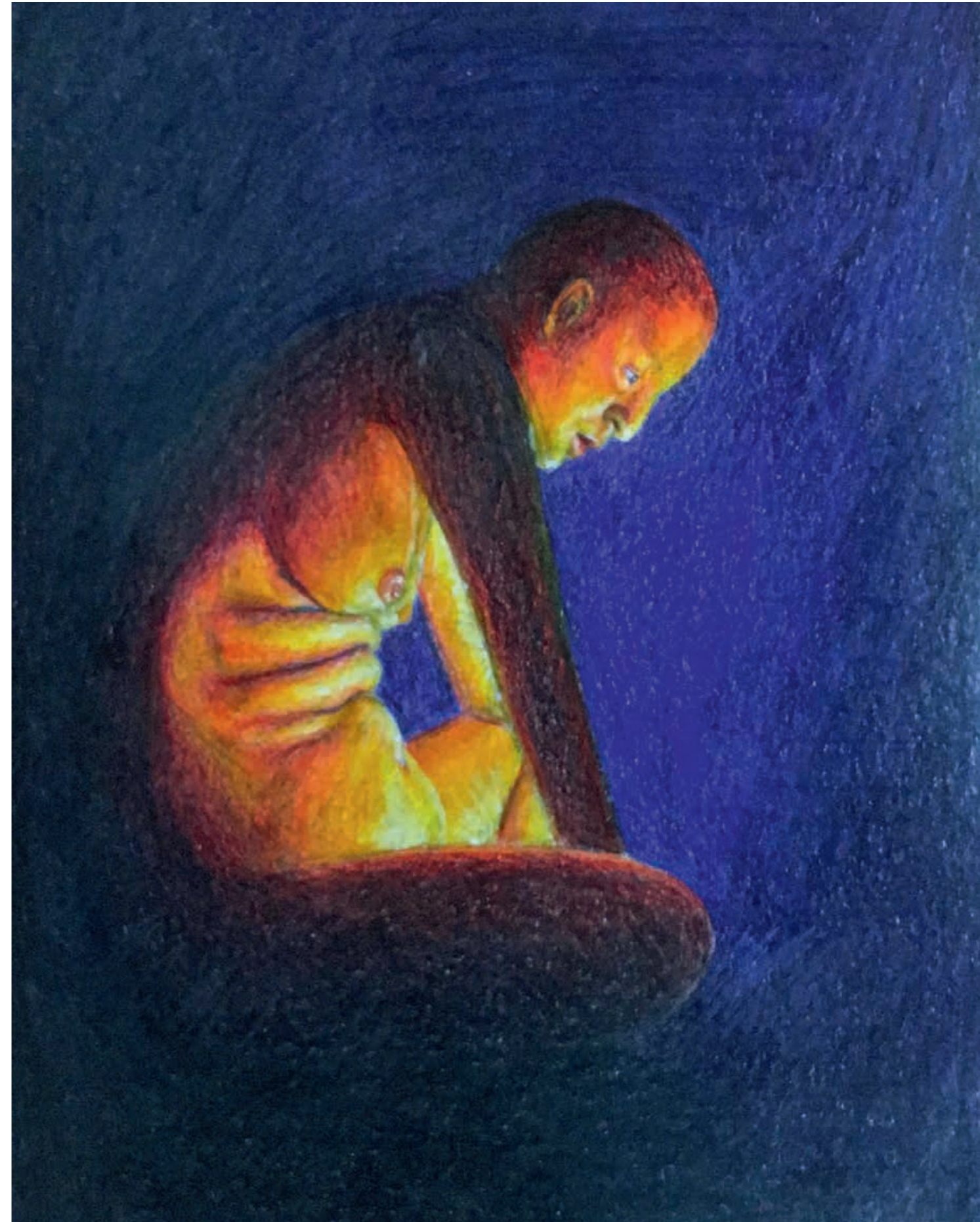
Giulia Favre céramiste FAA1



Melinda Durmisi
céramiste FAA1



Tristan Baliacas céramiste FAA3



Giulia Hahne céramiste FAA2

Au début du semi-confinement, en mars dernier, il a été proposé aux élèves des quatre degrés de la section Céramique de réaliser un carnet de dessin pour le cours de dessin.

Les élèves ont eu une grande liberté d'approche sur ce moment d'intimité et de repli. Ils ont pu traduire sans contrainte de thématiques, à travers leur imaginaire ou plus directement inspirés par leur quotidien, une série de dessins de ces moments extra-ordinaires.

La liberté dans les mots

Par Pauline Vanachter
enseignante de l'atelier d'écriture

Chaque participant-e était prié-e de choisir une photographie personnelle, de noter ce qui lui venait à l'esprit en la contemplant, puis de sélectionner huit idées à développer sous forme de poème libre, lequel devait toutefois contenir au moins une métaphore, une personnification, une comparaison, un élément de discours direct, une antithèse, un oxymore, l'expression d'un mouvement ou d'une donne tactile, ainsi que d'une donne sonore.



À mes grands-parents

La tombée d'un jour,
De ceux qui se répètent inlassablement,
Je les vois bien à présent,
Les petits détails qui lentement
se sont glissés,
Comme le froid d'hiver qui surprend toujours.
Soudain je ne connais plus rien,
Tout a changé bien qu'en restant immuable,
La tasse à fleurs n'a pas bronché,
Avec toujours son petit rebord ébréché,
Lui donnant un air fatigué,
Et en fond l'odeur de la soupe,
Reconnaissable entre mille.
D'enfants à parents,
De parents à grands-parents.
Dans cette cuisine,
Casseroles et assiettes tintent à l'infini,
Dans cette mélodie intemporelle,
Celle d'une routine perfectionnée.
Et parfois une maladresse,
Injuste trahison d'une petite faiblesse,
Ce sont de ces petits détails,
Qui s'infiltrèrent dans le tableau,
En changent les couleurs.
Malgré tout le ballet continue,
Traversées et pirouettes,
Tout s'enchaîne dans un tourbillon de plats,
Jusqu'à ce que retentisse un « À table ! »

Léa Martinez photographe FPA2



L'arbre, cet être noble,
Enveloppé dans son manteau léger,
Attend la nuit
comme les chats attendent les souris,
Tapis dans les hautes herbes,
Il est là, humble,
dansant dans le calme du crépuscule,
Une présence en disparition,
Seul le bruit du vent
lui tiendra compagnie ce soir,
Lorsque l'obscurité
s'abattra sur ses branches.
« Oh, Lune, sois belle ce soir ! »

Sara Faustino photographe FPA2

Tapis dans l'obscurité, telle une proie
Vue d'ici, la pénombre s'illumine
Une douce mélodie poussiéreuse s'évapore
Ce souffle sombre effleure le silence
Mes doutes et craintes me rattrapent
Triste bonheur, à jamais figé
Te voilà maintenant immortalisé
De par ton ombre qui salua ma route.

Pierre Daendliker photographe FPA2



En attendant, écrivons

Par Pauline Vanachter, enseignante de l’atelier d’écriture

Suite à l’annonce du semi-confinement de la Suisse, Matthieu Corpataux, doctorant en Lettres à l’Université de Fribourg, créa la page Facebook « En attendant, écrivons », sur laquelle chaque soir pendant 58 jours un écrivain suisse proposa un exercice d’écriture. Quelques-uns de ces exercices ont été sélectionnés et proposés aux élèves :

7^e jour (20 mars)

Aujourd’hui, c’est Elisa Shua Dusapin qui propose l’impulsion

Thierry Vernet a écrit à Nicolas Bouvier :

« [...] J’ai acheté une boîte de punaises de cuivre à un type, dans la rue. On s’est rencontrés dit, juste « au revoir, bonne chance » mais j’ai bien senti que, comme moi, il était sûr qu’on serait d’accord sur tout, dans la vie. Il faisait beau, l’autre jour. Dans l’autobus une gentille fille en face, souriante, blonde, large. Même impression. On s’est rien dit non plus. Juste « au revoir » de loin, de la main, une fois qu’elle fut descendue. Il faut récolter le plus possible de ce genre de correspondances, c’est ça qui prouve bien qu’on est pas entièrement seul. Je me souviendrai toujours de ce type et de cette fille. Tout porte à supposer qu’ils se souviendront aussi toujours de moi (pourquoi pas ? après tout). C’est peut-être pas grand-chose, c’est peut-être con, mais c’est drôlement important à mes yeux. »

En partant du regard que Vernet pose sur ces rencontres fugitives, je propose d’écrire à notre tour un mot, une lettre, à une de ces personnes qui traversent notre vie sans pourtant qu’on se connaisse.

Vous savez, Monsieur le boucher, cela faisait deux semaines, lorsque je vous ai rencontré, deux semaines que je me tuais à ne manger ni œufs, ni lait, ni viande. Cela faisait deux semaines que j’étais végétalienne, lorsque vous avez commencé à me saluer.

Oui vous étiez là, chaque matin, quand je partais tôt, et chaque soir, quand je rentrais tard. Et vous étiez là, avec vos grandes mains qui s’agitaient dans les airs, qui semblaient s’envoler, accompagnées de votre sourire, votre sourire qui jamais n’a cessé de grandir. Chaque matin, très tôt, et chaque soir, très tard. Vous étiez là. Avec vous je commençais et finissais ma journée. Je vous tenais à distance, de peur de me jeter sur vos poulets rôtis le samedi matin, mais vous étiez là, tout proche de moi. Je ne suis jamais rentrée dans votre boucherie, Monsieur, mais nous n’avions pas besoin de cela. Puis un soir, je rentrais, le jour se couchait. Il y avait une odeur dans tout le quartier, une odeur rassurante, une odeur de dimanche. Mais quand je suis arrivée devant la boucherie, tout était noir, poisseux et fumant ; l’odeur était plus intense encore, l’odeur du méchoui, comme le dimanche. Et je n’ai jamais revu votre sourire, ni les matins, très tôt, ni les soirs, trop tard...

Selma Mandoudi *photographe* FAA3

36^e jour (18 avril)

Aujourd’hui, c’est Timba Bema qui propose l’impulsion

Adriano Trevisan est le premier mort du Coronavirus. C’est ainsi que son nom est entré dans l’histoire: comme une victime. Dans les journaux, dans les télévisions, dans les radios ainsi que sur les réseaux sociaux, les 78 années qu’il a passé sur cette terre ont été réduites à la cause de sa mort. Vous êtes Adriano Trevisan. Et de l’au-delà vous racontez aux humains qui vous étiez vraiment.

Je me souviens des premiers souvenirs avec ma mère, quand elle me préparait mes premiers plats, quand j’ai connu la première forme d’amour sur terre. Je me souviens de la fois où je suis tombé, alors que j’apprenais à faire du vélo avec la bicyclette rouillée de mon grand frère. Je me souviens de la vieille balançoire que nous avions dans le jardin de ma maison d’enfance. Je me souviens du jour où mon père est parti de la maison. Je me souviens de mon premier amour, avec tous ses beaux jours. Suivi bien évidemment de ma première peine de cœur. Puis un jour, j’ai eu vingt ans, et tout alla plus vite. Mon premier travail, mon premier appartement, quelques filles et quelques amis. Un beau jour, j’ai croisé son chemin. Je me souviens de sa belle et longue chevelure noire, de son regard perçant et de son petit grain de beauté au-dessus de la lèvre. Je me souviens de nos nombreuses conversations, ces conversations où j’avais enfin l’impression d’être compris.

Et enfin, je me souviens de la première fois que je l’ai tenue dans mes bras. Je me souviens quand elle m’a appelé Papa pour la première fois. Je me souviens de ses premiers rires et de ses premiers chagrins. Je me souviens de ses premiers dessins de moi, quand je n’avais pas encore de cheveux gris. Et puis un jour, le temps nous rattrape. Nous devenons vieux et tout va plus lentement. Nous naissons et nous créons notre histoire pièce par pièce jusqu’à la fin. Je m’appelle Adriano Trevisan et pour les gens, je ne suis que la première personne à être décédée du COVID-19.

Max Chollet *photographe* FAA3

Haïku

Par Pauline Vanachter enseignante de l’atelier d’écriture

Après avoir étudié la céramique japonaise durant tout le semi-confinement, quoi de mieux que de finir en légèreté, en écrivant quelques haïkus, ces petits poèmes japonais qui s’arrêtent un court instant sur ces petites choses du quotidien qui nous entourent et nous émerveillent ? Pour recouvrer un peu plus de liberté, la forme française n’a pas toujours été strictement respectée.

Un moustique écrasé
Le vent caresse mes oreilles
Le soleil dans les yeux

Lorraine Peiry *céramiste* FAA2

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Photographie de Lorraine Peiry

Louis Clerc *céramiste* FAA2

Du murmure de la route
Surgit le rire des enfants
Avalanche de tulipes

Riccardo Pötz *céramiste* FAA2

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

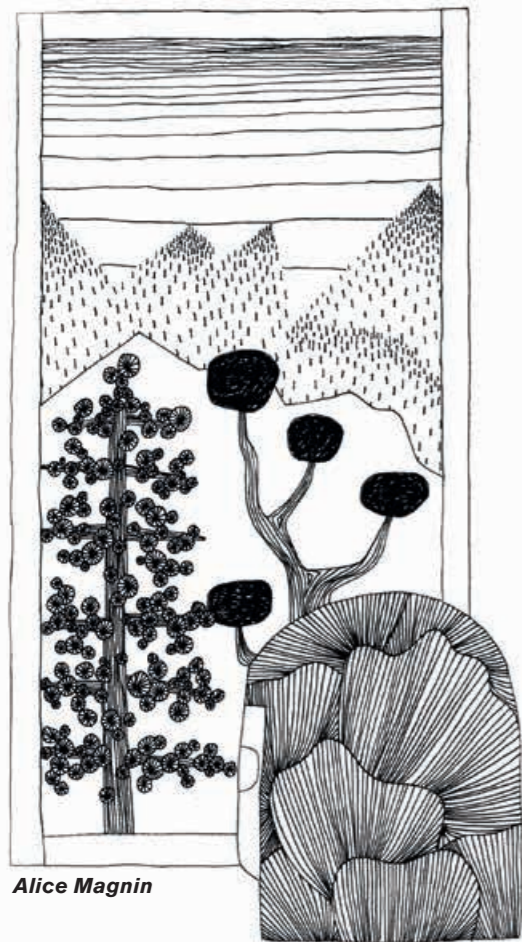
Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Photographie de Riccardo Pötz

Des fenêtres comme cadres... des cadres comme fenêtres

Par Isabelle Schiper et Hélène Gerster
enseignantes aux classes de Préapprentissage



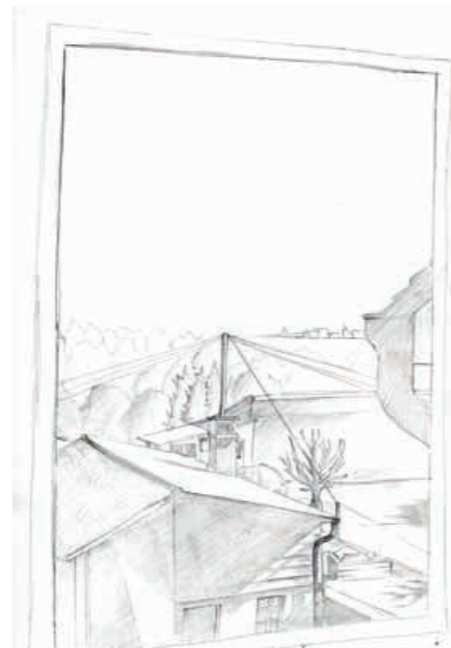
Alice Magnin



Léonie Daout



Milene Jesus Charro Dos Santos



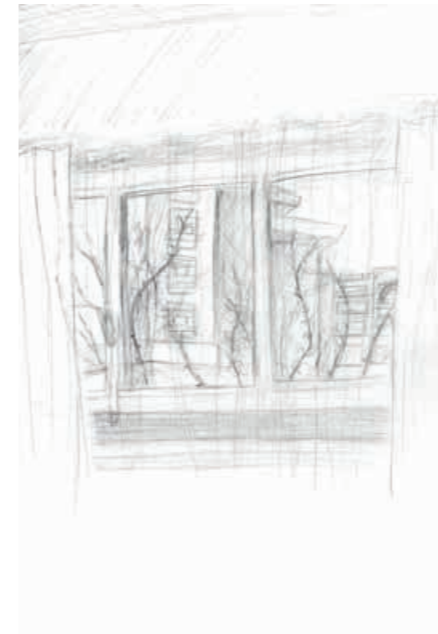
Charlotte Chapuis



Anaïs Singh



Olivia Geiser



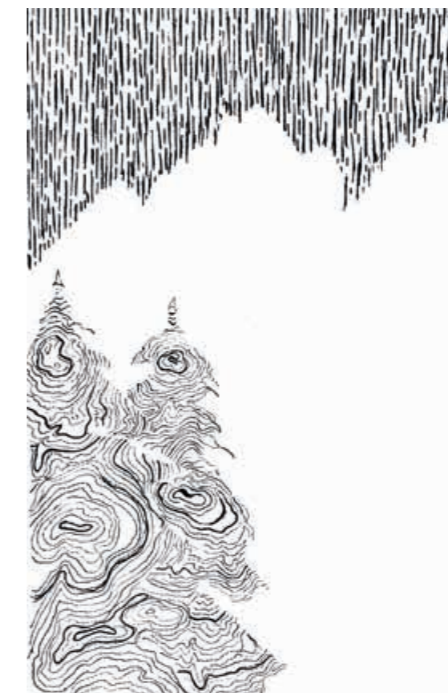
Kenza Houriet



Dana Löfstedt



Héloïse Bergonzoli



Mélanie Piaget

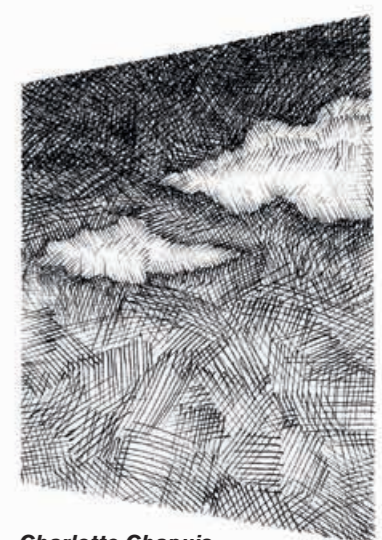
De la Renaissance à nos jours, la fenêtre fascine les artistes qui l'utilisent pour mener des recherches sur la perspective et la perception. Ces investigations tournent souvent autour de questions telles que « Comment voit-on ? » ou « D'où voit-on ? ».

La période de semi-confinement nous a semblée idéale pour que nos élèves des classes de préapprentissage artistique abordent depuis l'intérieur de leur domicile ces questions fondamentales. Par le biais de différents exercices de dessin, nous leur avons proposé de regarder le monde extérieur: Le paysage qui s'offrait à eux, le ciel sans avion... et ainsi à faire entrer un peu de soleil dans leurs devoirs. Nous avons également nourri nos propositions en les invitant à découvrir des textes et des travaux d'artistes comme Albrecht Dürer, Gaspard David Friedrich, Robert Delaunay, Giorgio De Chirico, René Magritte, Markus Raetz, James Turrell, Josef Albers, Ferdinand Hodler, Le Corbusier et d'autres. Par-delà son cadre, la fenêtre s'est transformée en une ouverture sur le monde.



Charlotte Chapuis

**« PAR-DELÀ
SON CADRE,
LA FENÊTRE
S'EST TRANS-
FORMÉE EN
UNE OUVER-
TURE SUR LE
MONDE. »**



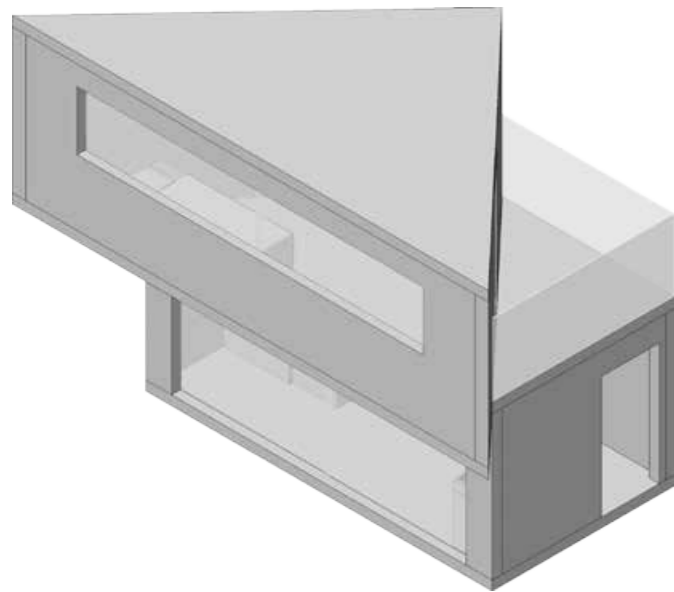
Charlotte Chapuis



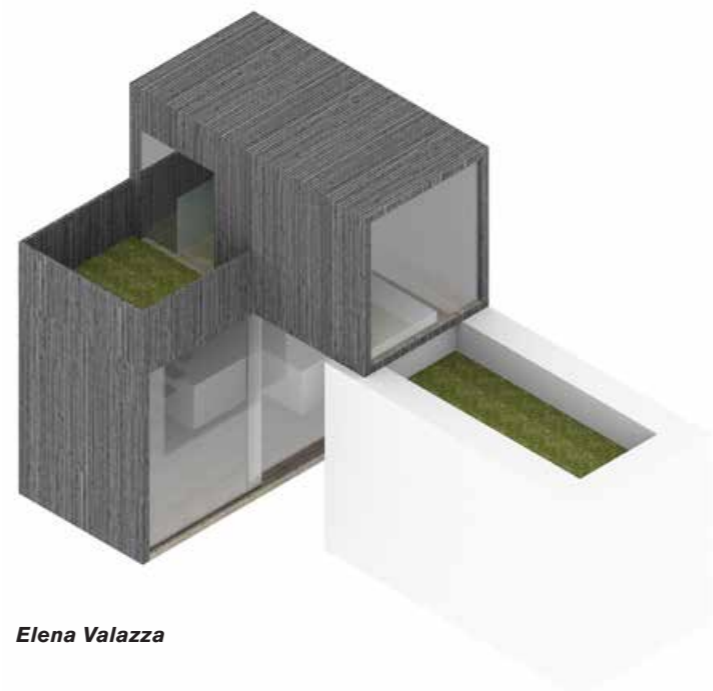
Morgane Werro

Et si nous dormions sur le toit ?

Par Adrien Moretti, chargé de cours en Polydesign 3D



Grethel Gutierrez



Elena Valazza

Nous avons construit, dans le cadre d'un cours de réalisation-construction, une maquette 1/10 du toit de l'école avec la classe de polydesigners 3D (FAA3) durant l'année scolaire 2018-2019.

Cette maquette n'a jamais été montée, ni montrée, car les grèves du climat du printemps 2019 n'ont pas permis de le faire. Cette année, l'idée était de reprendre et de développer cette même structure en y intégrant des studios d'habitation de 25m², développés par les élèves qui devaient être aussi attentifs aux problématiques techniques qu'aux aspects esthétiques. Cette seconde partie du projet a également été interrompue, mais cette fois-ci à cause du Coronavirus. Les élèves ont tout de même pu réaliser des maquettes à domicile, à l'aide de matériaux légers et issus du quotidien, ce qui a donné des résultats surprenants et intéressants. L'idée est de concrétiser le projet l'année prochaine, c'est à dire de construire les maquettes des studios sur le toit, dont la structure est très intéressante.

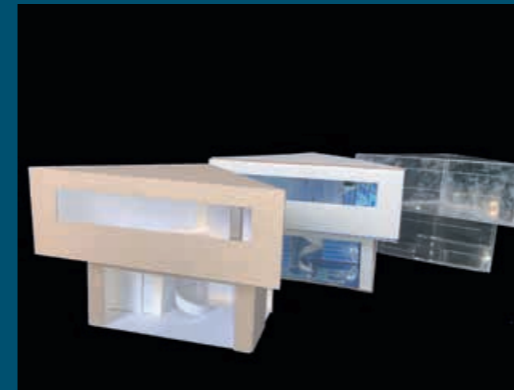
« LES ÉLÈVES ONT TOUT DE MÊME PU RÉALISER DES MAQUETTES À DOMICILE, À L'AIDE DE MATÉRIEAUX LÉGERS ET ISSUS DU QUOTIDIEN »



Willy Pellizzari



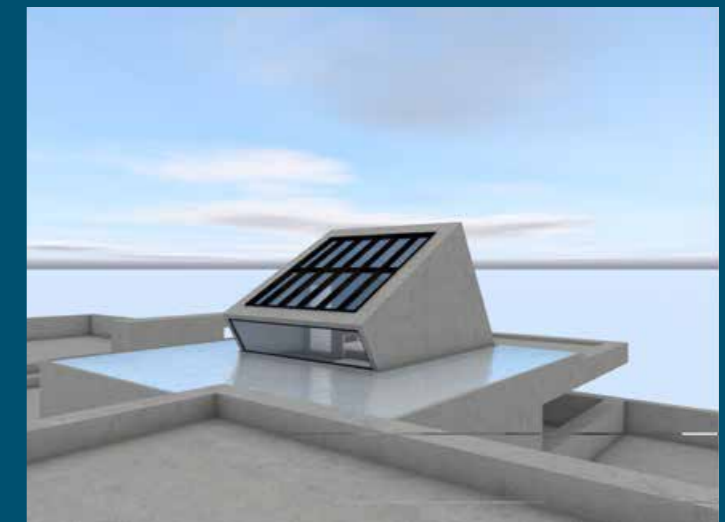
Elena Valazza



Grethel Gutierrez



Morgane Werro



Willy Pellizzari

Livre objet

Par Ramón López
enseignant en Polydesign 3D

Workshop de 3 jours avec la classe de Polydesigners 3D (FAA3) sur le thème du « livre objet ».

Ce livre est un témoignage intimiste sur 7 jours de confinement dans la vie d'un élève de Polydesign 3D, mis en scène au moyen de 7 doubles pages qui représentent chacune une unité de temps et d'espace, sans contrainte de style. Dans ce contexte particulier, le livre est utilisé comme vecteur de cette expérience vécue au quotidien, il est une métaphore qui se déploie dans la temporalité et la spatialité.

Il y a d'abord la notion d'espace, de frontière physique (les 4 murs de la chambre) en lien avec le confinement, le livre symbolise l'espace clos avec la notion d'escapade mentale, ouverture vers le monde extérieur au moyen de la pensée, du rêve, de la lecture, ou du Web.

En parallèle, il y a le temps en suspension (tout est arrêté) en lien avec un quotidien réinventé au rythme d'une nouvelle organisation, comment le temps s'écoule symbolisé par le livre qui se parcourt.

Pour exprimer ces notions d'espace et de temps, les élèves sont partis de leur expérience personnelle, basée sur les sentiments éprouvés, positifs ou négatifs, durant cet événement. La surface sensible de leur livre s'est imprimée d'émotions, une émotion tangible qui se révèle au fil des pages de leur « livre objet ».

La réalisation de cette œuvre, unique, s'est faite de toutes les techniques d'apprêt disponibles : collages, peintures, dessins, gravures, découpages, pliages, ainsi que les possibilités graphiques issues de la typographie existante sur des journaux et/ou des cartons récupérés. De même que la mise en page d'un ou plusieurs mots, de chiffres, de graphèmes, de signes, qui ensemble peuvent créer un message qui devient métaphore d'un sentiment.

Ce projet nous a permis de découvrir comment chaque élève a vécu ce moment hors du temps et de l'espace et la manière dont il traduit cette expérience dans un travail d'introspection sur 7 jours. Les éléments, tels que l'expérimentation visuelle et tactile, l'utilisation d'objets prétextes pour véhiculer une idée, le storytelling, participent à la nar-



Aria **Laura Zanti**

ration de cet extrait de vie. De même que la matérialité de cette expérience introspective et de sa lecture qui se développe à travers la notion d'assemblage, l'ajout d'éléments d'attente qui appuient le discours visuel pour que chaque page se découvre comme un voyage dans l'univers personnel de chacune et chacun entre les signes lisibles et illisibles.

Quelques références sont venues alimenter l'élaboration de ce travail, parmi les plus importantes : « Dans le Brouillard de Milan », « Libro illeggibile », dont on a tiré le titre du workshop en hommage à Bruno Munari.

Ce livre-objet présenté comme un hommage à Milan, ville adoptive de l'artiste, met en jeu deux éléments plastiques : la transparence ou plus exactement la translucidité et la forme évidée. Techniquement, l'artiste va utiliser du papier-calque pour recréer un effet visuel.

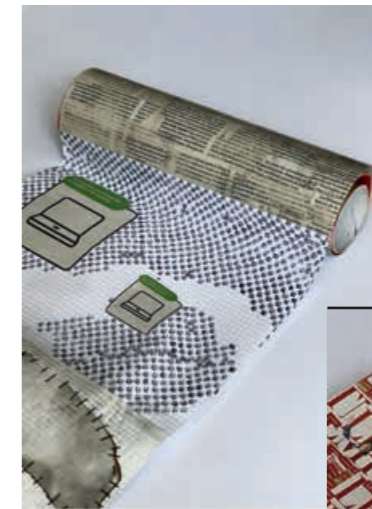
« Dans nombre de livres de Kveta Pacovská, c'est plus la relation intime avec la matière visuelle, sensuelle et tactile qui permet le cheminement de page en page qu'un fil narratif. Le toucher reste extrêmement important, nous percevons différemment une surface regardée et une surface touchée.



Journal de bord
Melissa Cereghetti



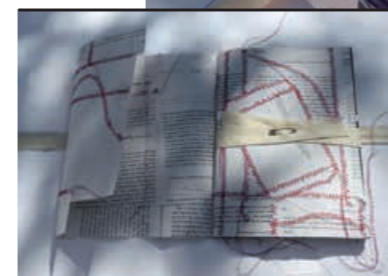
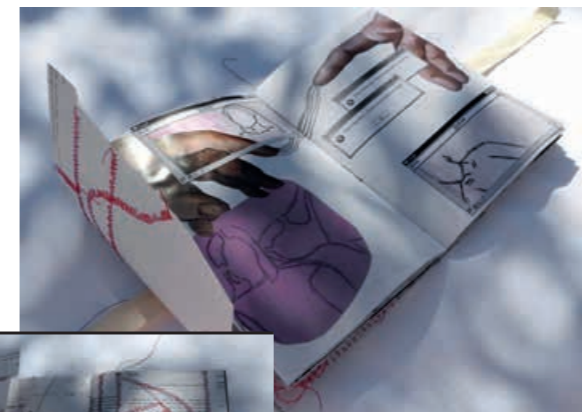
Confinement **Aidan Andrews**



Déroutement du temps
Elena Valazza



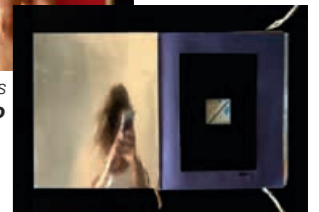
« CE LIVRE EST UN TÉMOIGNAGE INTIMISTE SUR 7 JOURS DE CONFINEMENT DANS LA VIE D'UN ÉLÈVE POLYDESIGNER 3D »



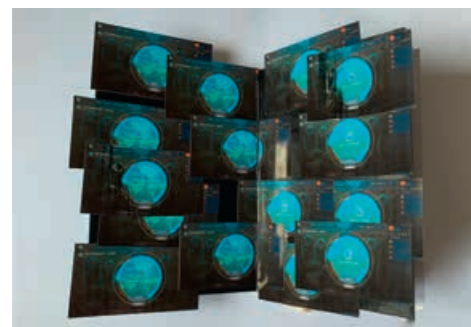
Esprit confiné
Léa Schouwey



Evolution des émotions
Morgane Werro



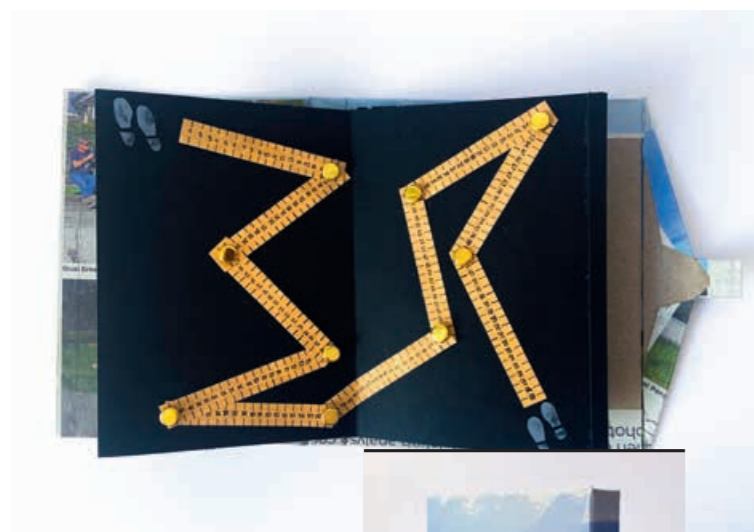
Humeur changeante
Maxime Flahaut



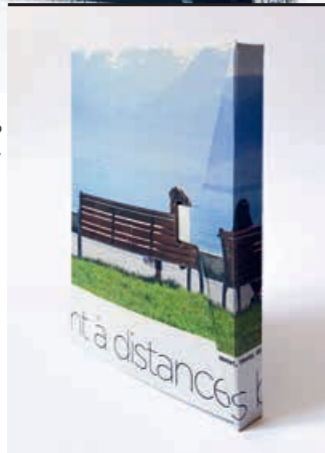
Mon entracte historique
Thomas Gaspoz



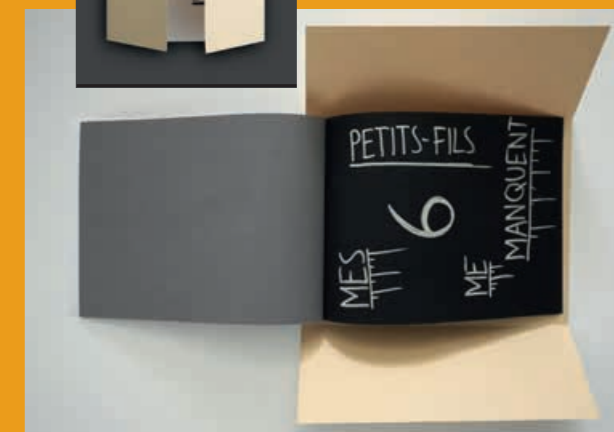
**LE LIVRE
SYMBOLISE
L'ESPACE
CLOS AVEC
LA NOTION
D'ESCAPADE
MENTALE,
OUVERTURE
VERS LE
MONDE
EXTÉRIEUR
AU MOYEN
DE LA PENSÉE,
DU RÊVE,
DE LA
LECTURE
OU DU WEB.**



Hasta cuándo?
Jusqu'à quand?
Grethel Gutierrez



Un moment de vie en boîte
Oxane Egli



7 jours de confinement **Jérôme Fernandez**



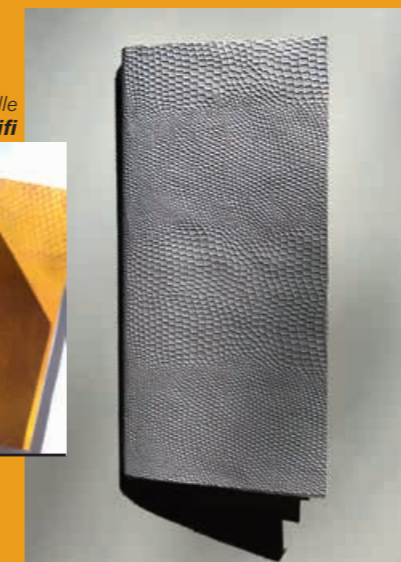
Active Confine
Guillaume David



Boîte à émotions
Cherine Broyon



Dans ma bulle
Shadia Charifi



Écrits semi-confinés

Par Marie-Claire Gross enseignante de français

Depuis mi-mars, des élèves ont tenu un cahier (manuscrit ou/et virtuel) où aiguiser leur perception, leur résonance au réel, aux autres, au monde. A l'aide de jeux d'écriture, ils ont exprimé et pensé, avec un « a » parfois, ce qui est donné à vivre. En voici des extraits.

Série – Instant présent d’après le poème « Le point de non-retour »

de Nicolas Bouvier

Sur mon balcon

Je viens de sortir sur mon balcon avec mon verre rempli d’un sirop à la menthe, il est dix heures. Je m’installe sur une chaise, prends mon livre qui était posé dessus et sous les rayons du soleil, je commence à le lire. Dès les premières pages, je ris, c’est un de mes auteurs préférés qui l'a écrit et comme les autres livres de sa création, je l’apprécie déjà. J’entends mes parents m’appeler pour manger, il est déjà midi, je n’ai pas vu le temps passer. Je me dépêche de finir mon assiette et la dépose à la cuisine. Je remplis de nouveau mon verre et retourne m’asseoir sur le balcon. Je me replonge dans mon livre pendant quelques heures encore, jusqu’à ce que je ne sente plus les rayons du soleil sur ma peau. Je lève la tête, regarde le ciel et décide de me déplacer afin de profiter encore un peu de cette chaleur. Je reste à lire avec l’impression d’être en vacances en Corse, c’est là-bas que je lis le plus, avec l’odeur de la crème solaire autour de moi, le souvenir de la mer me revient en mémoire. Le soleil disparaît peu à peu et je décide de rentrer, je découvre alors de grands coups de soleil sur mes bras, là où je n’avais pas mis de crème solaire. Mes parents m’avaient pourtant dit de ne pas rester trop longtemps dehors.

***Dana Löfstedt** préapprentie*

À mon bureau

Je suis à mon bureau
Je sors mon cahier, mes pinceaux, mes stylos
Je lance les musiques et vidéos qui me font voyager
Je sors un crayon et trace une première esquisse
Je sors le premier pinceau, fais mes mélanges et commence enfin à rendre mes rêves réels.

***Mélanie Piaget** préapprentie*

Intensité de l’instant

C’est quand je lance ma playlist dans cette pièce calme et reposante et que je m’empare de mon crayon pour laisser place à mon imaginaire avant de commencer à dessiner les formes et les mots qui se déposent et se transforment en personnages et autres objets variés d’émotions en rythme sur diverses musiques et sur ma feuille de papier. Puis ce sont les couleurs qui prennent place et qui donnent de la vie à cette feuille.

***Samuel Blattner** préapprenti*

Série – Émotions

Sur mon balcon

Je viens de sortir sur mon balcon avec mon verre rempli d’un sirop à la menthe, il est dix heures. Je m’installe sur une chaise, prends mon livre qui était posé dessus et sous les rayons du soleil, je commence à le lire. Dès les premières pages, je ris, c’est un de mes auteurs préférés qui l'a écrit et comme les autres livres de sa création, je l’apprécie déjà. J’entends mes parents m’appeler pour manger, il est déjà midi, je n’ai pas vu le temps passer. Je me dépêche de finir mon assiette et la dépose à la cuisine. Je remplis de nouveau mon verre et retourne m’asseoir sur le balcon. Je me replonge dans mon livre pendant quelques heures encore, jusqu’à ce que je ne sente plus les rayons du soleil sur ma peau. Je lève la tête, regarde le ciel et décide de me déplacer afin de profiter encore un peu de cette chaleur. Je reste à lire avec l’impression d’être en vacances en Corse, c’est là-bas que je lis le plus, avec l’odeur de la crème solaire autour de moi, le souvenir de la mer me revient en mémoire. Le soleil disparaît peu à peu et je décide de rentrer, je découvre alors de grands coups de soleil sur mes bras, là où je n’avais pas mis de crème solaire. Mes parents m’avaient pourtant dit de ne pas rester trop longtemps dehors.

***Mélanie Piaget** préapprentie*

Surprise

Quand nous sommes curieux ou émerveillés, Elle est la personne qui nous garde étonnés. Dans l’instant présent comme dans la réflexion, Dans la peur comme dans la joie, Spontanée et sans partition. Elle nous accompagne autant dans notre bonheur que dans notre effroi. Lente à la détente et aussi spontanée, Quand nous sommes curieux ou émerveillés.

***Samuel Blattner** préapprenti*

À mon bureau

Je suis à mon bureau
Je sors mon cahier, mes pinceaux, mes stylos
Je lance les musiques et vidéos qui me font voyager
Je sors un crayon et trace une première esquisse
Je sors le premier pinceau, fais mes mélanges et commence enfin à rendre mes rêves réels.

Doute

Celui qui m’ouvre à un univers d’émotions qui me consomment depuis si longtemps. Il est l’obstacle qui retient l’aiguille du temps et nous empêche de vivre nos vies pleinement avant d’atteindre notre inévitable fin. Le temps passe et je remets en question jusqu’à mon existence sur cette planète. Perdu dans mes pensées et coincé entre mes choix. Trop de temps perdu à me demander si ce que j’ai dit est vraiment pris en compte. Je me demande si j’aurai le courage de lui dire un jour. Est-ce qu’elle m’estime autant que je l’estime ? Est-ce qu’elle m’estime tout court ? Est-ce que je suis sûr que je serai prêt ? Est-ce que c’est ce que je veux vraiment ? Qu’est-ce que je veux réellement ? Est-ce que quelqu’un est là ? M’entendez-vous ?

***Rodrigo Vargas** préapprenti*

Solitude

Toi et moi nous sommes rapprochées durant ces longues journées. J’ai essayé de te repousser mais ta présence est irremplaçable. Tu semblais distante, Tu me rendais visite de temps en temps. Puis, tu es venue plus souvent, Tu as éparpillé quelques affaires chez moi. Un jour, tu t’es installée. Nous restions des nuits éveillées à nous regarder l’une et l’autre sans rien dire. Je me suis habituée à ta compagnie, La routine s’est installée, Je ne t’ai même plus remarquée. Tu me faisais mal, Je ne me sentais plus valorisée, Tu prenais trop de place. Ce cercle vicieux ne se finissait jamais, La bulle que tu avais formée autour de nous devenait trop étroite, Je ne pouvais plus respirer. Je m’en suis échappée, Je t’ai laissée. Parfois je pense à toi et j’ai la boule au ventre. Mais depuis que tu n’es plus là, Je me sens libérée.

***Alice Magnin** préapprentie*

Série – Cartes postales

Écrivez des cartes postales (texte dense et court, spécificité de celui/celle qui écrit, clarté du destinataire).

Sur mon balcon

Blanc, tempête, sifflement, froid. Plus d’oiseaux. Plus de fleurs. Plus de chaleur. Plus de soleil. Plus de vie. Humidité, chaussettes mouillées. Gelée, nez glacé. Et moi, je regarde. Depuis mon lit, sous ma couverture.

Carte postale 1

Renaissance. Je le sens comme ça. Et toi? Réveil? Résurrection? Sa lumière, sa gaieté, son parfum. Je le sens. Renaissance arrive. Ses animaux, ses végétaux. Sa fraîcheur, son cœur. Ses goûts, ses atouts. Je le sens. Renaissance est là. Et toi?

***Julie Deleris** préapprentie*

Sur mon balcon

Chère Chacha, J’espère que tu vas bien et que tes grandes vacances aussi ! Moi ça va… Il y a un an tout juste, on était parties loin de tout, loin de tout ce qui nous empêchait de nous voir. Les cheveux au vent, le soleil qui scintille, l’eau qui nous éclabousse. Des rires résonnaient sur cette plage réservée rien qu’à nous. Ce voyage en décapotable nous a fait partir dans un autre monde, où il n’y a que deux sœurs qui se retrouvent. Je pense fort à toi, je te remercie encore d’être venue il y a un an aussi loin de chez toi, juste pour nous.

Carte postale 2

Quel cheni il y avait dans mon jardin hier matin ! Les feuilles mortes envahissaient la pelouse. Certes, on s’est quand même bien amusés à ramasser tous ces tas de feuilles, même Pluto s’est amusé avec nous. Finalement ce n’était pas si terrible ! Bon, je t’en dirai plus quand les courbatures se manifesteront. Encore un grand merci Loulou d’être venu à la maison ! Je te revaudrai ça un de ces quatre. Un service en offre un en retour !

***Kythanna Sitthihan** préapprenti*

Sur mon balcon

Cher Paul, Je t’envoie cette lettre comme tous les mardis depuis six mois, la prison a un effet dévastateur sur moi, je commence à sentir l’isolement. Je n’arrive à engager la conversation avec personne. Tous ces gens autour de moi me paraissent si hostiles. Heureusement, il y a toi. J’aimerais pouvoir te voir, te toucher, te sentir. Quand je suis entré en prison, je me suis dit que ça allait passer vite. Puis un gardien est venu vers moi, il m’a dit que je me faisais des idées et je crois qu’il avait raison. La vraie peine quand on est en prison, ce n’est pas de ne pas pouvoir sortir, c’est de ne pas pouvoir être avec ceux qu’on aime. Tu me manques.

Carte postale 2

Mme Hilda Chevre
Evan Bridge Rd
London

Chère Hilda, Plus je vois l’état de notre beau pays, plus ça me réconforte que tu sois à Londres. Tous les villages dans lesquels on entre sont en ruines. Les Allemands pratiquent la politique de la terre brûlée. Plus on avance, plus j’ai l’impression d’être en enfer. J’ai peur chaque jour. On se rapproche de Paris. J’ai peur que la ville soit dans le même état que les villages. En tout cas, dès qu’on sera arrivés dans la capitale, j’essaierai de retrouver notre immeuble. Continue à protéger les enfants, je reviens bientôt,

Carte postale 3

Marie, Depuis que je suis arrivé pour cette mission humanitaire, je passe tous les jours devant ce kiosque. Il y a quelques jours, j’y suis entré et j’ai vu que le gérant vendait des cartes postales. Depuis, j’ai demandé à toutes les personnes de l’association d’acheter et d’envoyer une carte postale à qui elles veulent. Je ne sais pas si ça aidera le gérant à faire tourner son commerce, mais c’est mon souhait. Et toi? Ça se passe bien à la maison ? Je l’espère. Je t’embrasse.

***Elio Antognazza** préapprenti*

Série – Les objets

La petite boîte

En ouvrant mon tiroir elle m’a directement interpellée. J’ai aperçu cette petite boîte en carton brun marquée d’un motif doré à fleurs. Je l’ai sortie et observée. Je me suis soudainement rappelée d’où elle venait.

C’était il y a quatre ans lors d’un voyage familial à Dubaï. Je me baladais dans un souk quand j’ai aperçu cette minuscule boutique de bracelets. Ces bracelets étaient fabriqués à la main par la vendeuse. Ils se constituaient de pierres ésotériques. J’ai pu choisir le mien. Il était rose et adapté à mon poignet. La femme l’avait emballé dans cette petite boîte tout en le manipulant avec douceur juste avant de me le remettre. Ce souvenir m’a donné envie de le remettre à mon poignet.

***Maëlle Landolt** préapprentie*

L’objet dont je vais vous parler est un cahier avec du papier fait spécialement pour le dessin. J’ai reçu ce carnet de la part d’une ancienne professeure que j’appréciais beaucoup. Elle m’a appris à utiliser différentes techniques de dessin et m’a prêté des stylos afin que je puisse faire mon dossier pour l’ERACOM et le CEPV l’année passée. Je me rappelle que quand je lui ai montré mes premiers dessins elle a été très surprise par le papier que j’utilisais : c’était du papier pour imprimante. Elle m’a alors donné des feuilles avec différents grammages et m’a proposé de toutes les essayer afin de voir quelle feuille me plairait le plus. Je les ai donc toutes testées et je lui ai dit laquelle je préférerais. Elle m’a alors donné deux carnets remplis de ces feuilles. Ces feuilles sont blanches, avec un grammage de 180 grammes. Ce carnet, je ne l’utilise plus pour l’instant car je teste actuellement les dessins à l’aquarelle et j’ai donc besoin d’une autre sorte de papier. J’attends également de m’en trouver un autre, dans celui-ci, il n’y a plus beaucoup de feuilles.

***Dana Löfstedt** préapprentie*



Paysage d'Afghanistan **Michel Vasserot**
photographie réalisée avec un Nikon F

Légende Japonaise

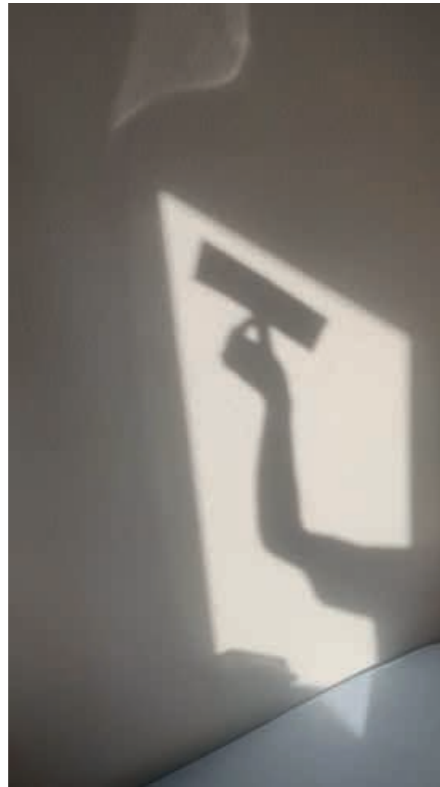
Je suis une légende inconnue, tout le monde a sûrement déjà vu mon travail mais personne ne me connaît. J'ai sauvé une vie et on ne me glorifie pas. On me qualifie de ne pas être pratique, je suis certes lourd mais, à l'époque, tout le monde me voulait. Pour la guerre. Aujourd'hui on commence à s'intéresser à mon histoire. Un marché se crée autour de moi ; les prix grimpent pour me posséder, les vendeurs m'importent du Japon, le pays d'où je viens. J'ai fait le Vietnam, j'ai vécu des situations extrêmes dans les mains des plus grands reporters. Mes initiales : N.F.

Lucien Crausaz photographe FAA2

Porte d'entrée

Clef pour un nouveau monde artistique, voilà l'utilité de mon objet. Qui eût cru qu'un simple morceau de papier puisse ouvrir de nouvelles portes, dans ce cas celles de Venise ? Il s'agit en effet de l'entrée pour la Biennale, édition 2019. Ce précieux parchemin est passé entre les mains de la vendeuse, de ma mère, de Colas pour finalement arriver entre les miennes. Et quelle délivrance d'enfin pouvoir le valider à l'entrée de cet immense temple ! Quelle crainte de le perdre et de ne plus pouvoir mettre les pieds dans cet autel de l'art. Quelle remontée de souvenirs que de le retrouver. Pourtant pas si lointain ce moment, mais le brouillard du temps commence déjà à l'emporter. Combien d'années me souviendrai-je de toutes les oeuvres que nous avons admirées ? Des rues que nous avons empruntées ? De la Place Saint-Marc ? Des plats commandés ? Des visages entrevus ? Assez longtemps, je l'espère.

Sasha Divià photographe FAA2



Porte d'entrée **Sasha Divià**



L'histoire éternelle d'une famille, mai 2020
Hugo Bonvin

Feuilleter le temps

Je suis entreposé dans une bibliothèque. On me sort peu, peut-être au maximum une fois par année. On me prend, me feuillette, me repose, puis on en reprend un autre. Ainsi de suite jusqu'à nous avoir tous regardés. Nous regroupons d'innombrables photographies dans lesquelles trois générations familiales se succèdent. On prend soin de nous. Pourtant, dans nos milliers de pages, la personne qui nous regarde n'est point présente.

Hugo Bonvin photographe FAA2



Oubli linéaire **Jules Joris**

Oubli linéaire

J'ai d'abord été acheté par ta mère. Tu me voyais comme un objet sans intérêt, un objet comme un autre. Le genre d'objet auquel on ne porte pas attention, qui n'entre pas vraiment en ligne de compte. On me casse facilement, les plus petits jouent avec moi, je ne serai ni le premier ni le dernier dans mon genre, tu le sais au fond de toi. Je suis le genre d'objet que tout le monde possède, qui passe de main en main. Je t'ai vu grandir de ton enfance à l'âge d'adulte. Parfois, tu m'utilises sur des feuilles, parfois sur de la peau. Dans les deux cas, le léger grain, la douceur et la banalité certaine de ces matières me rappellent que je ne suis qu'un outil, dont l'utilité se manifeste lorsqu'on a besoin de moi. A partir du moment où j'ai été employé, on me range ou on me laisse trainer. Cette utilisation contraste beaucoup avec l'aide que j'apporte ! J'ai 1001 usages auxquels on ne pense jamais. Et je reste là, dans un tiroir ou dans un sac, à attendre que l'on me saisisse.

Jules Joris photographe FAA2

Série – Les mots

Comme Philippe Delerm dans *Les mots que j'aime* (Paris, Points, 2013), choisissez un mot que vous aimez et décrivez-le de manière poétique, qu'il soit doux comme une bulle ou dur comme un crotchon !

Éphémère

«Éphémère», ce mot a plusieurs significations. Quelque chose qui ne dure pas, qui ne vit pas longtemps, Éphémère est une fleur, Éphémère est un insecte. J'aime ce mot, éphémère, il est mélodieux lorsqu'il sort de ta bouche. Nous étions éphémères.

Alice Magnin préapprenante

Cocasse

Au premier abord, ce mot n'évoque pas grand-chose, il pourrait signifier une technique de cuisine ou quelqu'un prêt à rendre service. Dans mon esprit, il résonne doux et luxueux comme si on se trouvait dans le jacuzzi d'une maison de campagne. Il se matérialise en sourire et en une multitude de feux d'artifices.

Samuel Blattner préapprenant

L'évier

L'évier me fait penser à évider. Évider l'eau dans les canalisations jusqu'à arriver dans le lac puis s'évider encore au barrage de Genève. Cette eau continue son chemin le long du Rhône et finit sa course dans la Mer Méditerranée.

Leo Núñez préapprenant

Saveur

Il est doux, on le dévore des yeux par sa beauté. Parfois il est tout enrobé, d'une couleur ou d'une douceur. On le mange froid ce qui provoque parfois de la douleur quand ça l'est trop. Mais il reste quand même à la fois sucré, efféminé et gourmand. Ce qui donne un détournement au dîner, au souper, à la vie. Voilà, je vous ai servi mon dessert.

Océane Dupraz préapprenante



Textes libres

Ils me regardent. Me fixent. Me hantent. Prennent possession de mon âme. Me vident. Je suis subjuguée par leurs regards hypnotisants. Du fond de la pièce, ils paraissent presque vivants. Leurs yeux noirs de pierre me terrifient et m'attirent. Jamais je n'ai ressenti cela. Un tel sentiment de désespoir.

Noémie Vuadens préapprenante

Sur la berge d'en face, pas plus grand qu'un i minuscule, quelqu'un nous adresse des signes. Une sombre silhouette de forme singulière se détache du paysage. Une silhouette ésotérique, indescriptible. Un fantôme ? Un esprit ? Tout simplement un ami ? Elle nous observe, nous épie. Cherche-t-elle à s'emparer de nos sentiments ? Ou peut-être de nos émotions ? Elle reste. Impassible, éreintée. Le visage meurtri par une douleur qui la broie et la consume peu à peu.

Julie Deleris préapprenante

**«IL LEUR A
ENCORE FALLU
S'OUTILLER EN
ALLANT FOUIL-
LER DANS LEUR
MAISON À LA
RECHERCHE DE
FOURCHETTES,
DE CURE-DENTS
OU DE MANCHES
DE CUILLÈRE (...).»**



Eva Henry



Moane Guenot



Alice Magnin



Lena Ihringer

Terre à terre

Par Hélène Gerster

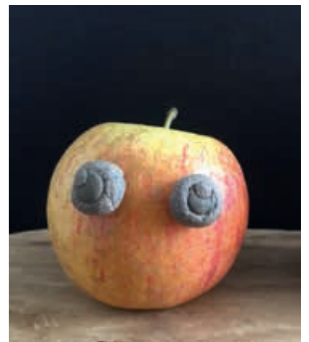
enseignante aux classes

de préapprentissage

La perspective de devoir enseigner la céramique à distance m'a fait quelques cheveux blancs durant la première semaine du semi-confinement, car je me demandais comment les élèves du préapprentissage allaient pouvoir trouver la matière première pour travailler. En effet, je ne pouvais même pas leur demander d'aller chercher de l'argile dans le lit d'une rivière puisqu'elles se devaient de rester chez elles. J'ai ressenti en grand soulagement quand je me suis rendu compte qu'elles avaient toutes un peu de terre. Il leur a encore fallu s'outiller en allant fouiller dans leur maison à la recherche de fourchettes, de cure-dents ou de manches de cuillère, pour les aider à modeler. Malgré ces contraintes inhérentes à la situation sanitaire, une série de travaux a vu le jour. Par exemple, un exercice dont le point de départ fut le travail du peintre italien Giuseppe Arcimboldo (vers 1527-1593), qui réalisait des portraits avec des dessins de fruits et légumes. Les élèves ont été invitées à partir à la recherche de végétaux comestibles pour faire la démarche inverse du peintre, soit créer des légumes ou des fruits qui « ressemblent » à des visages.



Selma Dahmani Gnos



Six femmes exemplaires

Article collectif réalisé durant les cours de français de

Marie-Claire Gross avec les élèves de la classe MP-TASV, le 31 mars 2020

Retour sur le 10 décembre 2019.

Ce jour-là, 72 étudiant-e-s en Maturité professionnelle au CEPV ont assisté avec leurs enseignant-e-s au Young Activist Summit (Sommet des jeunes activistes) au Palais des Nations Unies à Genève. Six femmes de différents continents, âgées de 14 à 27 ans, ont partagé à l'ONU leur trajectoire, les causes qu'elles défendent et leurs actions concrètes.

Amy et Ella Meek, 14 et 16 ans. Britanniques. Les deux sœurs découvrent l'impact dévastateur de la pollution plastique sur l'environnement à l'école. Elles fondent en 2016 l'association *Kids Against Plastics* pour lutter contre l'une des principales causes de pollution au monde : le plastique. Elles travaillent d'abord avec des jeunes, puis avec des entreprises. Elles oeuvrent actuellement avec le programme *Plastic Clever* qui encourage une utilisation responsable du plastique, en supprimant le plastique à usage unique, en favorisant les pailles, brosses à dents en bambou, entre autres. Pour l'heure, plus de 50 cafés-restaurants et entreprises et plus de 470 écoles ont adhéré à ce programme.

Memory Banda, 23 ans. Malawite. Elle grandit dans un environnement où les violences de genres, les grossesses précoces et le mariage des enfants sont banalisés. Impliquée dans le combat de l'accès aux filles à l'éducation et contre l'oppression masculine traditionnelle, elle crée sa fondation *Let Girls Lead* en 2018. Elle milite contre le mariage forcé des jeunes filles et se sent parfois la seule au Malawi à ne pas être en accord avec les coutumes patriarcales y prévalant. Son engagement porte ses fruits : elle contribue par son action à la modification de la loi du mariage dont l'âge minimum passe de 15 à 18 ans en février 2015 au Malawi.

Nadia Murad, 27 ans. Irakienne. Réduite comme de nombreuses femmes kurdes de la communauté yézidie à l'état d'esclave sexuel par le groupe Etat Islamique, elle milite pour informer le monde de ces crimes. Elle reçoit le Prix Nobel de la Paix en 2018 pour ses efforts « pour mettre fin à l'emploi des violences sexuelles en tant qu'arme de guerre ». Elle lutte pour que la communauté internationale aide financièrement et médicalement les femmes yéziennes à survivre dans des régions fragiles, détruites par la guerre. Elle se bat également pour faire reconnaître auprès des instances internationales les exactions du groupe Etat Islamique contre les femmes yéziennes comme crime contre l'humanité.



Hamangaí Pataxó, 22 ans. Brésilienne. Elle grandit dans l'état de Bahia et assiste, enfant, à la lutte de son peuple, les Pataxós Hã-hã-hae, pour la sauvegarde de leurs terres face aux grands projets de développement. Son combat ? Le droit des peuples autochtones et la protection de la nature. Elle enseigne leurs droits aux communautés indigènes, s'implique dans des programmes de reforestation et coordonne au niveau national l'ONG *Engajamundo*. Elle rend visible et médiatise les revendications des communautés indigènes en intervenant à la COP24 en Pologne en 2018 ou au Villaggio per la Terra à Rome en 2019. Voix de l'Amazonie, elle défend l'importance de protéger les territoires autochtones et leurs peuples, de développer les droits des femmes indigènes, dont leur accès à l'université, et de combattre la crise climatique.

Rebecca Kabuo, 25 ans. Congolaise (RDC). Elle lutte pour la dignité humaine et la justice sociale au sein de l'association la *LUCHA* (Lutte pour le changement), qui vise par des actions légales, pacifiques et non-partisanes, à transmettre aux générations futures un pays sûr en matière d'accès à l'eau potable, aux soins et à la sécurité. Malgré sa démarche non-violente, Rebecca Kabuo est emprisonnée durant six mois. En 2017, elle reçoit le Prix international des femmes de courage. A ce jour, malgré les menaces et les risques encourus à titre personnel, elle continue sa lutte pour plus d'équité et de justice sociale en RDC.

Ces jeunes activistes nous ont transmis leur engagement solidaire et plus encore, peut-être, la nécessité de donner du sens à nos propres actions, à nos vies.

Merci à Karen Malherbe, responsable pédagogique MP au CEPV, d'avoir organisé ces heures mémorables, qui résonnent davantage encore en ces temps confinés.

Avec la participation de : Lara Berchem, Lionel Borloz, Alexis Cheseaux, Laurent Cochard, Basile Ducommun, Tim Ducraux, Valentin Garin, Téo Lugrin, Roxane Metz, Mario Métraux, Yannick Oguey, Maxime Paris, Sylvain Perrin, Thierry Pertuiset, Simon Quartier, Fabrice Sequeira, Ewan Suter, Aurélien Thomas, Mirko Wuillemin

Métiers du bois : La vidéo s'invite dans les cours à distance

Par Alexandre Crausaz, enseignant aux menuisiers et ébénistes

Si la plupart des apprenti-e-s menuisiers et ébénistes ont continué à travailler dans leur entreprise formatrice quatre jours par semaine, dès le 16 mars, les cours professionnels ont été suivis à distance.

Leurs formateurs-trices leur ont fait confiance en leur permettant de rester chez eux durant la journée de cours et leur ont parfois offert leur soutien lorsqu'une baisse de motivation se faisait sentir.

Pour ma part, cette période a été marquée par un travail intense, à la lueur de mon écran d'ordinateur, afin de créer 10h25 de vidéos de cours à consulter sur YouTube, 22 quizz Kahoot pour des challenges en ligne, télécharger 789 fichiers envoyés par les apprenti-e-s, pour leur transmettre des retours corrigés et donner régulièrement des nouvelles à leurs formatrices et formateurs en entreprise.

Lors du dernier cours à distance, les ébénistes de 2^{ème} année ont effectué un travail de révision sous forme de vidéos, filmées en entreprise. Ces dernières ont ensuite été partagées avec la classe sur notre groupe WhatsApp. Le QR-code ci-dessous vous permettra de visionner l'excellent mini-reportage d'Alexandre Motier, qui nous explique comment préparer et coller des feuilles de placage sur un panneau de particules.

Selon les témoignages des apprenti-e-s, cette période n'a pas été facile pour tout le monde. Comment s'autodiscipliner lorsqu'une belle journée de printemps incite à mettre son ordinateur

et ses cours de côté ?

Comment trouver la motivation lorsque les interactions avec ses collègues et ses enseignant-e-s sont quasiment inexistantes ? Comment s'intéresser à des contenus de cours virtuels et immatériels lorsqu'on a choisi un métier qui fait appel à tous les sens ? Malgré ces nombreux obstacles et grâce au soutien des entreprises formatrices, plus de 90% des apprenti-e-s ont fourni un travail régulier, de qualité et ceci jusqu'au dernier jour. Je suis fier d'eux et je les félicite chaleureusement.



Quelle est ta recette ?

Par Guillaume Arlaud, Pascal Cavin, Alexandre Crausaz, Anaïde Davoudlarian, Hélène Gerster, Maurice Jaques et Juliane de Senarclens, enseignants aux classes de préapprentissage



Daniel Ferreira



La nourriture occupe une place essentielle dans notre quotidien. Certains plats sont préparés à la hâte, d'autres sont soigneusement cuisinés, dressés puis dégustés. Se nourrir est une activité fondamentale dans la vie humaine, les repas peuvent durer de longues heures à l'occasion de fêtes ou être avalés sur le pouce.

La nourriture est liée aux saisons, à notre culture, aux arts de la table, à nos habitudes familiales et sociales... En devant rester chez soi, nous avons changé nos habitudes alimentaires et le temps des repas a pris une nouvelle place dans notre quotidien.

Il a été demandé à tous les élèves des classes de préapprentissage de choisir une recette. Cette dernière pouvait être celle d'un plat adoré, détesté, traditionnel de leur famille, typique d'une région, dégusté en vacances ou découvert dans un journal. Il pouvait s'agir d'une recette transmise de génération en génération ou au contraire qu'ils étaient les seuls à apprécier chez eux.

C'est avec et sur cette recette que les élèves ont été invités à travailler trois jours durant : Une première journée pour mettre leur recette en texte et en images, une seconde pour réaliser une bande-annonce vidéo et, finalement, une troisième pour mettre en scène certains de ses ingrédients.

Des pizzas aux pancakes, ces recettes mettent en appétit. Certaines ont été inventées pour l'occasion, trouvées sur internet, alors que d'autres proviennent de très loin, comme celle d'Eddie Saïd qui nous raconte comment le manioc frit était son unique repas lorsqu'il était enfant en Tanzanie.

Vous pouvez toutes les retrouver sur le site de l'école : <https://www.cepv.ch/galerie/quelle-est-ta-recette/>

Voix Off

Le semi-confinement a complètement modifié notre quotidien comme nos relations sociales, notre vie culturelle ou encore notre rapport au temps. Souhaitant pouvoir faire état de ce moment, nous avons invité les étudiant-e-s et les enseignant-e-s, individuellement ou en groupe, à proposer des articles pour le CEPV-Press, dès la fin du mois de mars.

Ce «Journal d'un printemps hors du temps» montre comment la créativité de chacune et chacun a réussi à déjouer les contraintes et a permis de poursuivre, malgré les obstacles techniques, la maladie, les deuils ou la solitude, des formations professionnelles et des recherches artistiques.

La variété et la richesse des articles sont issues de la bonne volonté des auteur-e-s, que nous remercions pour leur engagement et leur disponibilité. Le nombre, la qualité et l'intérêt des propositions récoltées au fil des semaines nous ont incités à revoir entièrement notre mise en page. Le semi-confinement a ouvert la porte à de nombreux changements, dont la nouvelle mouture du CEPV-Press. Ces témoignages sont non seulement touchants, car ils sont la trace d'un moment extraordinaire, mais également précieux car ils sont autant de graines qui viennent fleurir notre été.

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Directeur de la publication : Michel Etienne

Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@cepv.ch)

Mise en page : www.point-carre.ch

Impression : Print Riviera SA. Vevey

Ont collaborés à ce numéro :

Angélique Ahlborn, Aidan Andrews, Elio Antognazza, Guillaume Arlaud, Tristan Baliacas, Lara Berchem, Héloïse Bergonzoli, Samuel Blattner, Hugo Bonvin, Lionel Borloz, Jeanne Broquet, Cherine Broyon, Pascal Cavin, Melissa Cereghetti, Charlotte Chapuis, Alexis Cheseaux, Shadia Charifi, Max Chollet, Louis Clerc, Laurent Cochard, Alexandre Crausaz, Lucien Crausaz, Pierre Daendliker, Selma Dahmani Gnos, Mélanie Daout, Anaïde Davoudlarian, Guillaume David, Julie Deleris, Sasha Divià, Basile Ducommun, Tim Ducraux, Océane Dupraz, Melinda Durmisi, Oxane Egli, Michel Etienne, Giulia Favre, Jérôme Fernandez, Daniel Ferreira, Maxime Flahaut, Valentin Garin, Thomas Gaspoz, Olivia Geiser, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Marie-Claire Gross, Moane Guenot, Zoé Günthard, Grethel Gutierrez, Giulia Hahne, Eva Henry, Sophie Honegger, Kenza Houriet, Lena Ihringer, Maurice Jaques, Ferisa Jasarevic, Milene Jesus Charro Dos Santos, Jules Joris, Maëlle Landolt, Dana Löfstedt, Ramón López, Téó Lugrin, Selma Mandoudi, Alice Magnin, Saranda Mahalla, Karen Malherbe, Léa Martinez, Louanna Melchior, Mario Métraux, Roxane Metz, Gabriel Monnet, Adrien Moretti, Leo Núñez Legrand, Yannick Oguey, Maxime Paris, Mélanie Piaget, Lorraine Peiry, Willy Pellizzari, Sylvain Perrin, Thierry Pertuiset, Suzanne Pitzl, Simon Quartier, Pauline Scharwath, Isabelle Schiper, Léa Schouwey, Juliane de Senarclens, Fabrice Sequeira, Anais Singh, Kythanna Sitthihan, Ewan Suter, Aurélien Thomas, Elena Valazza, Pauline Vanachter, Noémie Vuadens, Morgane Werro, Mirko Wullemin, Laura Zanti.

Dessin de couverture : Tristan Baliacas

Photographie de couverture : Gabriel Monnet